

PANÉGYRIQUE PROVENÇAL DE SAINTE
ANNE. (1)

*Jesum de Maria, filia Annæ
natum, venite adoremus.*

Venez, adorons Jésus, né de
la Vierge Marie, fille de sainte
Anne.

Monseigneur (2)

Mes frères,

Il y a dans Rome une grande Basilique appelée la *Minerve*, où l'on voit une magnifique chapelle dans laquelle sont conservées et vénérées les reliques de sainte Monique. Son fils, le grand saint Augustin, ayant brillé tout à la fois en qualité d'écrivain, d'orateur, de poète, de philosophe, de Docteur et Père de l'Eglise, je m'attendais à lire sur le tombeau de la mère quelque inscription grandiose qui rappellerait la gloire, le génie et les vertus du fils... Mais il n'en fut pas ainsi, et l'inscription est mieux inspirée. Sur le tombeau de la sainte on lit ces simples mots : *Ici repose Monique, la mère d'Augustin.* — La Mère d'Augustin ! Ces mots disent tout, résumant tout, bien mieux que les plus longues périodes — Eh bien, l'Eglise en a agi de même pour louer la grande sainte Anne. En tête de l'office qu'elle lui a consacré, au lieu des grands mots et des grandes phrases, elle a mis cette simple invitation : *Jesum de Maria, Filia Annæ natum, venite adoremus ; Venez, adorons Jésus, né de Marie, fille de sainte Anne.* Dans cette seule ligne vous voyez ressortir la noblesse surnaturelle, la grandeur, les vertus et le pouvoir souverain de cette creature privilégiée qui est la mère véritable de la sainte Vierge et la véritable aïeule de Jésus Christ : *Filia Annæ.*

(1) Il va sans dire que nous publions ici la traduction française de l'original qui est en langue provençale.

(2) Monseigneur Vigne, archevêque d'Arignon.